

# Le Yoga dans la Bhagavad Gita

Comment dépasser tout jugement et demeurer en yoga, dans notre vie ?

C'est ce que nous invite à faire Alain Porte au travers de cette saga familiale en 18 chants.

Entre éternité et temporalité.

*En vérité ni moi, ni toi, ni ces princes des hommes, / N'avons jamais été sans être, / Et jamais ne viendra le temps où nous cesserons d'avoir / Une existence. Bhagavad Gita, II, 12.*



**La Bhagavad Gita - Le Chant du Bienheureux -, partie intégrante du Livre VI du Mahabharata (vers 200 ans avant notre ère), a été perçue comme la quintessence de la pensée indienne, mais il est impossible de la réduire à un simple exposé d'une doctrine religieuse, ou d'une vision spirituelle de la condition humaine.**

Elle est avant tout une œuvre littéraire, tant par le cadre dramatique qu'elle offre que par la qualité exceptionnelle du sanskrit qu'elle propose.

Deux acteurs essentiels de l'épopée dialoguent : Arjuna, l'archer incomparable du clan des Pandava, et Krishna, l'incarnation humaine de la Réalité Ultime, et jouant, pour l'occasion, le rôle du cocher d'Arjuna. Et ce sont, dans l'arbre généalogique des protagonistes du récit, des cousins germains : Kunti, la mère d'Arjuna, est la sœur de Vasudeva, le père terrestre de Krishna.

Le cadre de ce dialogue est un champ de bataille où les deux clans de combattants, les Kaurava et les Pandava, appartiennent à une même lignée. Il s'agit donc bel et bien d'une guerre fratricide.

Or, après avoir demandé à son cocher Krishna de faire avancer son char au milieu des deux armées impatientes d'en découdre, Arjuna, en embrassant du regard les rangs opposés, est terrassé par l'émotion :



■ Alors, debout dans leur grand char attelé de coursiers blancs, Krishna et Arjuna soufflèrent dans leurs conques divines. Chant I, 14

*« Quand je vois les miens prêts à se battre, Ô Krishna, mes membres fléchissent, ma bouche se dessèche, tout mon corps tremble, et Gandiva, mon arc, s'échappe de mes mains, je suis brûlé de fièvre, mes jambes me trahissent, et mon esprit me fuit. Tuer les miens, Ô Krishna, me paraît insensé. J'ai beau chercher à comprendre, Je ne vois que désastres. »*

Et Arjuna de détailler les catastrophes humaines qui s'ensuivraient, en une inexorable cascade, et de conclure qu'il préférerait succomber, sans riposter, aux coups adverses.

Krishna va aussitôt répliquer avec vigueur et presque rudoyer son ami, l'exhorter à surmonter cette faiblesse, « indigne d'un guerrier, contraire au ciel et à la gloire ». Et de ponctuer ses exhortations par un « Lève-toi, Arjuna », qui sera réitéré tout au long de la *Bhagavad Gita*, jusqu'à ce qu'au dernier chant, le Chant XVIII (verset 73), Arjuna se redresse enfin et déclare :

*« Je suis debout, mes doutes ont disparu, et je ferai ce que tu dis. »*

Mais, pour l'instant, il est totalement désemparé, écartelé entre la pitié qui le submerge et son « devoir », qui lui atomise l'esprit. Et il implore Krishna de l'éclairer, car il ne voit pas ce qui pourrait éradiquer en lui le chagrin qui carbonise sa sensibilité.

Samjaya, le témoin de la scène, nous apprend qu'Arjuna assène un « Je ne combattrai pas ! » (Chant II, 9), avant de se murer dans le silence.

C'est alors que Krishna va déployer, pour son ami « perdu sur le chemin de la conscience », toute une élucidation du monde, une lecture de la réalité qui repose sur une vision paradoxale, qu'il

est impossible de réduire à un système ou à une doctrine. Et il le fait, selon l'indication de Samjaya, avec une nuance de raillerie attendrie, plus qu'avec l'autorité de qui enseigne une vérité qui ne se discute pas.

## Être et existence

Ce que Krishna met en lumière, en quelques versets, c'est la discrimination entre l'immuable et l'éphémère, l'éternel et le temporel, ou, si nous nous rapprochons des termes sanskrits de la langue qu'il parle, entre l'être et l'existence.

Pourtant, cette discrimination n'aboutit pas à une excommunication sectaire des formes manifestées. Rappelons-nous le poète Kabir, 1500 ans plus tard, s'exclamant : « Le sans-forme est au sein de toute forme, je chante la gloire des formes ! »

Expliciter le sens des mots être et existence, dans le contexte indien et sanskrit,



■ Alors, disant cela, Hari, le créateur de toute chose, montra à Arjuna sa forme ultime et souveraine. Chant XI, 9. Panjab Hills, Bilaspur. Gouache et or sur papier, 1740.

conduit inévitablement à une dissection de concepts. Or ces termes ne sont pas des instruments de rhétorique. Ils sont à égalité des données organiques.

En effet, l'être est posé comme la basse continue de l'existence. Une manière de ne pas dissocier la métaphysique du monde physique. Une manière aussi de concevoir le Silence comme la matrice de la Parole. *L'atman* – cette essence étrangère à la mort, et dont le mot âme, en français, est un pâle équivalent – est-il le locataire du corps, ou son propriétaire?

Cette vision de la nature humaine, tracée sur un fil de rasoir, Krishna la propose à un homme qui refuse de tout son être le devoir légitime d'être un instrument de mort.

### L'habileté dans les actes

Krishna introduit très tôt le terme de yoga. Un état de l'homme qui dépasse toutes les contradictions, tous les cas de conscience, toutes les échappatoires idéologiques.

Le texte sanskrit de la *Bhagavad Gita* ne corrobore en rien l'acception « moderne » du terme yoga. Le traduire par « ascèse » ou par « discipline unitive », ou pire encore, en le transcrivant simplement par « yoga », atteste du réel malaise qu'il y a à lui substituer un équivalent plausible dans notre langue.

Le Chant VI de la *Bhagavad Gita* nous donne pourtant des éléments linguistiques probants. C'est en effet là où sont évoquées des pratiques physiques – postures et concentration – de nature à conforter l'identité du mot et de la chose, telle que nous la percevons aujourd'hui. Or, il se trouve que le terme sanskrit qui désigne ces pratiques n'est pas yoga, mais *atmasamyama*, ce qui signifie complète maîtrise de soi-même, et le vocable qui désigne le pratiquant n'est pas yogi, mais *yati* (celui qui s'efforce).

C'est précisément au Chant II, verset 39, qu'apparaît pour la première fois le terme yoga. Ce que Krishna a exposé auparavant, du verset 11 au verset 38, res-

semble à une leçon de choses, où à la description de l'impérissable Réalité de l'être succède le constat des contingences liées à sa condition de *kshatriya* et au *dharma* qu'elle implique. C'est tout à la fois alerter son intelligence et réveiller son amour-propre, en lui prédisant le discrédit définitif que lui vaudra son refus de combattre. Telle est l'élucidation logique que Krishna propose à Arjuna.

Mais un autre registre va être choisi par Krishna, et c'est précisément celui de yoga.

Ce faisant, on a la sensation, sans que cela soit imprégné de didactisme, que Krishna passe du domaine du savoir à celui de la connaissance. Ou, pour être plus simple, il s'affranchit de la lettre pour entrer dans l'esprit. Il s'agit d'incinérer dans la flamme immobile de la conscience tous les concepts de la pensée. Une tranquille indépendance à l'égard des monuments culturels de la tradition se fait jour, et l'auteur de la *Bhagavad Gita* fait dire à Krishna :

*« La conscience des indécis est dispersée à l'infini,  
Ils ne gardent des veda que la lettre,  
Ils ne sont que désir, ils se noient dans la liturgie.  
Les Veda, Arjuna, sont des objets,  
Reste en dehors de ces objets, je t'en prie,  
Reste dans la vérité éternelle,  
Ne fais pas de mes mots une idée,  
Sois toi-même! »*

Et de l'inviter à accomplir toute action en renonçant à tout attachement, en demeurant en yoga, sans que rien ne vienne perturber son égalité d'âme, échec ou succès, car, dit Krishna, yoga est équanimité (III, 48). Mais cette sérénité ne serait qu'une vertueuse climatation de la psyché, s'il n'ajoutait que yoga

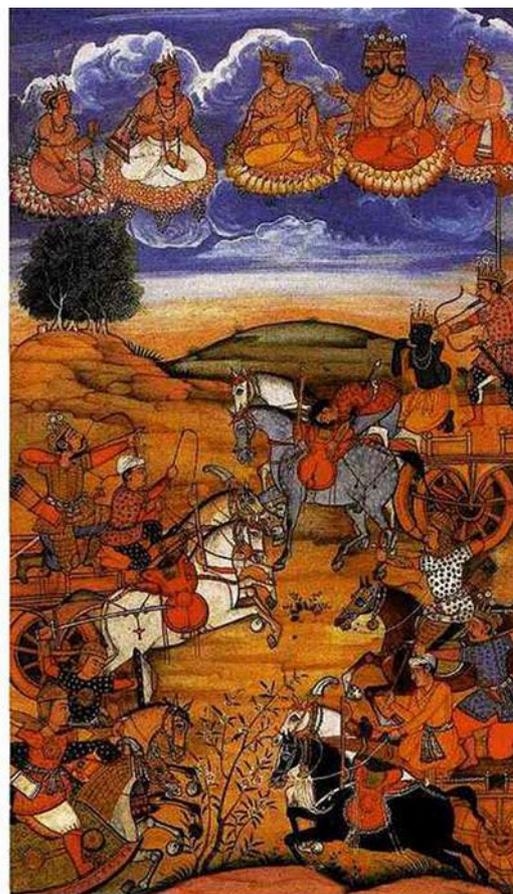
est « habileté dans les actes » (III, 50), ce qui implique de dépasser si paradoxale-ment tout jugement sur la pertinence ou l'inadéquation des actes.

C'est là une façon de formuler l'expérience individuelle, qui doit revivre l'énigmatique dessein de la Conscience ultime qui a permis l'existence du monde sans jamais être contaminée par le devenir matériel du déploiement infini des formes.

Une dimension magistrale est donnée à yoga dans le verset 25 du Chant VII, quand Krishna déclare qu'il n'est visible pour personne, car il est tout entier masqué par *yoga-maya*. *Maya* n'est bien sûr nullement « l'illusion » que revendiquent les traductions paresseuses, c'est simplement la manifestation réelle du monde, et cette manifestation a été rendue possible par le pouvoir créateur immaculé (yoga) du Témoin ultime, incarné en Krishna dans la *Bhagavad Gita*. ■

**Alain Porte**

À LIRE : *Bhagavad Gîtâ*, traduction, introduction et notes d'Alain Porte. éd. Arléa, 2004.



■ Sur le champ des Kuru, Arjuna sur son char à l'extrême droite, avec Krishna comme cocher, les Kaurava à gauche et les dieux regardant vers le bas. Peinture du XVI<sup>e</sup> siècle.